

FRANÇOIS-XAVIER COMBE

LE PROTOCOLE DE MORPHÉE



Dix jours avant l'apocalypse.
La clé est-elle cachée
dans sa mémoire brisée ?

François-Xavier Combe

Le Protocole de Morphée

© François-Xavier Combe, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0986-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toutes les étoiles de ma vie, mes enfants,
mes parents, mes frères et sœurs, toute ma famille.*

À tout ceux que j'aime

Sourate 5, Al-Ma'ida (La Table servie), verset 33



« La récompense de ceux qui font la guerre contre Allah et Son messenger et qui s'efforcent de semer la corruption sur la Terre, c'est qu'ils soient tués, ou crucifiés, ou que soient coupées leur main et leur jambe opposées, ou qu'ils soient expulsés du pays. Ce sera pour eux l'ignominie ici-bas ; et dans l'au-delà, un énorme châtiment les attend. »

Apocalypse 6:12-17 (L'ouverture du sixième sceau : le chaos cosmique)

« Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre. Le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes.

Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.

Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous, esclaves et hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau ;

Car le grand jour de Sa colère est venu, et qui peut subsister ? »

Prologue

4 juillet, 11 h 58

Quelque part dans les montagnes du Kurdistan irakien, à l'heure où le soleil déploie ses pointes acérées sur tout ce qui vit, chacun cherche la moindre parcelle d'ombre, le moindre abri pour se protéger. Seuls des vautours, tirillés par la faim, sont capables de sortir pour repérer leur prochain repas. Ceux-là ne volent jamais au hasard, jamais pour rien, surtout aux heures brûlantes. Leur présence indique sans aucun doute qu'une charogne est prête à être dépecée au sommet de la montagne brune. Ils ont ce don inné de les détecter, parfois même avant qu'elles ne soient complètement mortes.

Un homme gît, inerte, sur un petit replat rocheux à quelques centaines de mètres du sommet. Il ne bouge pas et semble mort. Les charognards vont festoyer ! L'homme a l'impression d'avoir quitté son corps et se dit en lui-même : « Quand on est mort, est-ce qu'on le sait ? »

Il ne voit plus qu'une immensité azur au-dessus de lui, un ciel d'une pureté profonde. Il ne sent rien, n'entend plus rien. Cette masse bleue silencieuse l'entoure comme de l'eau.

C'est donc ça la mort ? Un grand vide de sons, de sensations, de temps et d'êtres ? Un espace de solitude où l'on se sent flotter, comme suspendu à d'invisibles filins.

Où est donc ce tunnel, la grande lumière blanche et l'accueil des êtres chers et bienveillants ? Mais où est Dieu ?

Au loin, un très faible sifflement vient troubler ses premières impressions post-mortem, se rapproche, s'amplifie, jusqu'à fissurer sa bulle de silence.

Il va vite, gonfle jusqu'à devenir oppressant ; un infernal vacarme qui pulvérise l'état de silence et de paix qu'il croyait être sa dernière demeure. L'homme réalise alors qu'il ne doit pas être mort, et il en est sûr au moment même où il sent la poussière entrer dans son nez et sa bouche. Un goût de sang mêlé à la terre envahit sa gorge.

Il revient violemment à la réalité qui l'entourne. Il est immobile, allongé sur le sol pierreux. Une masse immense et sombre descend sur lui. Tout est si confus à cet instant. Il peine à ouvrir les yeux et ne perçoit que quelques flashes d'images furtives qui l'empêchent de tout comprendre clairement. Tout est haché. Son corps qui se réveille n'est que douleur, il se sent en miettes, incapable de bouger.

Sa tête est prête à exploser !

Il voit des hommes en uniforme s'activer autour de lui. Ils essaient de communiquer avec lui, mais c'est très difficile. Puis, clairement, une voix dans la radio :

« Extraction... cible 1, départ ! On l'embarque, vite, vite, allez, go ! »

Des mains se posent sur lui, on découpe ses vêtements, on lui pose un masque sur le visage. Il entend des cris et des hurlements qui ne parviennent pourtant à couvrir le bruit de l'hélicoptère.

Fermement arrimé dans une civière et sanglé à l'intérieur de l'hélico, lorsque l'appareil décolle, il sent les vibrations monter. Dans un sursaut de lucidité et de terreur, il lève faiblement la main et fait signe à l'infirmier. Celui-ci s'approche, se penche, mais secoue la tête ; il ne comprend pas.

— *Hey ! Anyone speaks French here?* crie-t-il vers l'équipe.

Un homme s'avance aussitôt.

— *Yes, me.*

L'infirmier, d'un geste hâtif, lui enjoint de se pencher.

Le blessé rassemble ses forces et murmure, haletant :

— *Vite... ils vont frapper la France... attentats... plusieurs... le même jour... le 14 juillet... sur notre sol... vite... il faut...*

Il perd son souffle et cligne des yeux. Les visages ne sont que des ombres colorées qui dansent au-dessus de sa tête. Il essaie de parler, en vain. Les sons sont lourds et tout se ralentit, puis tout s'éteint.

5 juillet 2014, Paris, France, 7 h 15, Hôpital militaire de Percy



Dans un réfectoire gris, un petit groupe d'hommes et de femmes est rassemblé autour d'une tasse de café. Les néons rendent les mines pâles, et le silence est de rigueur. Un homme entre dans la pièce, les salue et prend la parole :

— Merci d'avoir répondu si vite à l'appel du rassemblement, amorce-t-il. Je vais vous faire un briefing sans tarder. Nos équipes viennent de récupérer l'un de nos agents en mission au nord de l'Irak. Pour être complet, c'est un commando des forces spéciales américaines qui nous l'a ramené ; par chance il y avait un infirmier qui parle français. Avant de perdre connaissance, l'homme leur a fait une déclaration quasi prophétique annonçant l'apocalypse dans seulement quelques jours sur le sol français. Nous sommes mobilisés ce matin sur ordre direct du Président de la République. Nous n'avons pas une minute à perdre. Le patient est visiblement victime d'un très lourd TSPT — trouble de stress post-traumatique — ayant entraîné un blackout total de ses souvenirs. Il ne connaît ni son nom, ni son identité, ni sa mission : boîte noire verrouillée. Nous allons devoir au plus vite remettre l'homme sur pied et mettre en place un protocole adapté à, disons... la situation et l'urgence. Nos méthodes s'appliquent habituellement à des sujets peu coopératifs, récalcitrants, des ennemis de la France. Notre grand défi est d'adapter le dispositif à un « ami », pour le dire ainsi, mais profondément amnésique. Nous avons toutes les raisons de penser que, dans son cerveau, se trouvent toutes les informations nécessaires à la mise en échec des projets fous de terroristes islamiques pour ce 14 juillet.

Celui qui semble être le chef de cette petite assemblée est le professeur Minos. Il regarde les mines défaits de ses camarades et reprend immédiatement la parole :

— Sur nos épaules repose peut-être la plus grande mission de toute notre vie, déclare-t-il. Nous serons en contact direct avec l'Élysée qui nous a donné carte blanche pour réussir à déployer le protocole de Morphée de toute urgence. Nous avons l'appui de l'ensemble des services de renseignement de l'État, ainsi que celui de l'armée. Si nous allons travailler avec notre cellule, selon notre méthode, nous allons devoir rendre compte en parallèle au commandant Lefort de la

DGSE et au bras droit du Président qui doit prendre attache avec moi dans quelques heures. A priori, notre homme est transportable. Si tout va bien, nous allons d'ici quinze minutes le rejoindre dans sa chambre, établir un check-up complet, commencer à rétablir le lien et faire un état précis de sa perte de mémoire. De votre côté, mobilisez vos équipes pour travailler dans les heures qui viennent à l'établissement d'un protocole adapté à notre homme et au contexte que nous connaissons tous. Nous allons vivre des heures et des jours extrêmement compliqués. Je vais avoir besoin de chacun d'entre vous, de votre abnégation, de votre engagement. La fin est incertaine, le résultat aléatoire, mais le seul espoir que nous avons, c'est que ce protocole porte ses fruits.

Une jeune femme d'une petite trentaine d'années, aux cheveux de jais, interrompt le professeur Minos :

— Professeur, nous n'avons expérimenté le protocole qu'une seule fois sur les deux dernières années, et encore, sur quelques prisonniers cobayes qui ne détenaient pas d'informations à fort enjeu stratégique... Vous êtes sûr que nous allons pouvoir obtenir des résultats en si peu de temps ? demande-t-elle.

— Vous avez absolument raison, Ariana, répond Minos. Mais dois-je vous dire que nous n'avons pas d'autre choix ? Vous savez que toute information, aussi minime soit-elle, qui permettra à notre patient de retrouver un ou plusieurs souvenirs est vitale. Nous allons avoir à nos côtés une équipe d'analystes de la DGSE et deux de la DGSI qui vont nous rejoindre dans l'après-midi. Ils auront en charge de checker chaque info révélée par notre travail, mais aussi de nous apporter des éléments nouveaux si besoin. J'ai aussi mis sur le pont nos informaticiens pour qu'ils optimisent les stimulations via les équipements de réalité virtuelle — casque et capteurs sensoriels. Vous aurez, dans moins d'une heure, un dossier complet pour que vous puissiez vous mettre à l'ouvrage.

Une forte odeur de javel réveille le survivant. Les relents d'antiseptique et autres produits envahissent la pièce. Il sent son corps, engourdi, lourd, comme pris dans une boîte de coton. Il ne sait pas vraiment qui il est, où il est, ni comment il est arrivé jusqu'à ce lit, dans cette chambre d'hôpital.

Il se souvient seulement d'avoir cligné des yeux dans l'hélicoptère, puis plus rien. Un sommeil agité, une sorte de mauvais cauchemar. Il entreprend timidement de bouger un à un ses orteils, contracte les muscles de ses jambes, bouge sans douleur, puis refait la même opération pour les bras, le buste, le dos, le cou... Tout semble aller. Il se demande alors ce qu'il fait là. Il se lève pour se rendre à la salle de bains. Il est engourdi, ressent un peu de vertiges mais a connu